

INTRODUCTION

Depuis quelques décennies on note un intérêt grandissant pour le désert occidental. Les voies de communication se sont multipliées et les grandes oasis égyptiennes sont aujourd'hui intégrées dans un réseau de routes asphaltées qui les relie à la vallée du Nil. L'amélioration des conditions de circulation a encouragé un certain nombre d'historiens, archéologues et géomorphologues à entreprendre des recherches dans cette région. Les résultats de leurs travaux viennent compléter les données des premières fouilles.

Tout d'abord, ce fut A. Fakhry qui, dès 1937, manifesta un intérêt précoce pour l'archéologie du désert et créa au sein du Service des Antiquités un département spécifique, qu'il dirigea jusqu'en 1950. Ensuite, durant les années 1970, S. Sauneron, alors directeur de l'IFAO, fut l'initiateur des fouilles que l'École française conduit encore aujourd'hui dans les oasis de Kharga et de Dakhla. Actuellement, les sondages se concentrent dans trois zones stratégiques : dans la zone désertique proche de la région thébaine ; autour de l'oasis de Kharga, notamment sur les pistes qui permettaient les contacts avec l'oasis de Dakhla (à l'ouest) et la Nubie (au sud) ; et, enfin, le long des itinéraires qui parcourent le désert entre l'oasis de Dakhla et la frontière libyenne.

Depuis 1978, les prospections menées par le *Dakhleh Oasis Project* – un programme international qui inclut un certain nombre d'institutions américaines, européennes et australiennes actuellement dirigé par A. J. Mills – ont permis de révéler l'existence de nombreux sites datés de la préhistoire jusqu'à l'époque islamique. Depuis 1993, une équipe de l'université de Yale, dirigée par J. C. Darnell, dresse un inventaire de l'ensemble des pistes qui reliaient la région de Thèbes aux oasis. Enfin, l'université de Cologne – sous la direction de R. Kuper – travaille depuis 2001 au sud-ouest de l'oasis de Dakhla, et notamment le long de la piste d'Abou Ballas, qui a révélé toute une série de documents datés principalement de l'Ancien Empire.

La nature des liens entre les oasis et la vallée du Nil a déjà été analysée en 1987 par une publication de L. L. Giddy, qui a fourni un recueil de la documentation disponible à l'époque¹. Toutefois, l'accélération des recherches

1 L. L. GIDDY, *Egyptian Oases. Bahariya, Dakhla, Farafra and Kharga during Pharaonic Times*, Warminster, Aris & Phillips, 1987.

de ces dernières années impose non seulement des mises à jour, mais permet également d'élargir le champ d'étude au système des routes et des pistes qui entouraient les oasis.

L'objectif de cet ouvrage est d'isoler les titres des fonctionnaires égyptiens chargés du contrôle des oasis et des routes du désert occidental et de comprendre l'évolution de leur fonction au cours de l'histoire. La nature et le lieu de découverte de certains documents fournissent également des indices importants afin d'expliquer l'existence d'installations urbaines et de routes au milieu d'une région aride, très pauvre en ressources minières.

La période étudiée va de l'Ancien au Nouvel Empire et précède la grande infiltration libyenne qui a débuté au cours de la XXI^e dynastie. Il n'existe actuellement aucun monument antérieur au temple d'Amon, bâti par le roi Amasis (XXVI^e dynastie), dans la région de Siwa ; c'est la raison pour laquelle les documents concernant cette oasis ne seront pas pris en compte.

10 Trois étapes ont été envisagées et suivies dans cette étude : tout d'abord, une première analyse de la documentation a permis de distinguer un certain nombre de toponymes qui peuvent être localisés dans l'aire du désert occidental. Certains de ces toponymes ont évolué au cours des siècles, car il semble qu'ils aient indiqué des régions différentes d'une époque à l'autre.

Ensuite, nous avons procédé à l'étude de la titulature des personnages qui avaient exercé une fonction administrative dans l'aire désertique à l'ouest du Nil. À ce propos, on a examiné tous les titres associés aux toponymes attribués à cette région, ainsi que les titres des personnages attestés sur les documents retrouvés dans le désert et dans les oasis. Il a donc été possible de distinguer le personnel résidant dans les oasis de celui qui, depuis la Vallée, contrôlait le débouché des principales pistes. Par ailleurs, la comparaison de ces titres avec ceux qui étaient attribués aux dirigeants contemporains des nomes a fourni également de nombreuses informations. L'oasis de Dakhla, par exemple, semble avoir été administrée comme une province égyptienne à l'Ancien Empire, et comme une région étrangère au Nouvel Empire. L'analyse de ces sources et l'étude des données archéologiques ont révélé, en outre, la présence de différents corps militaires ou paramilitaires affectés à la surveillance du désert.

Enfin, la documentation des dernières prospections archéologiques et les sources textuelles de la Vallée mentionnant les régions du désert occidental ont été rassemblées et étudiées afin de comprendre la politique adoptée par l'Égypte pour garder le contrôle sur ces territoires. Certains documents permettent d'éclairer tout particulièrement les itinéraires et les chemins empruntés durant l'Antiquité ; à ce propos, les sources les plus significatives sont les inscriptions rupestres et la céramique. La compréhension, même partielle, de ces itinéraires permet de supposer l'usage qui en a été fait. Ils semblent avoir fourni une

voie alternative qui permettait les contacts entre l'Égypte et la Nubie, surtout pendant certaines périodes de l'histoire pharaonique.

Jusqu'à présent, plusieurs études ont été réalisées, mais elles ne concernent qu'un nombre limité de sites archéologiques ou une analyse ponctuelle de certains documents². Seuls quelques ouvrages et articles traitent des rapports entre le désert et la vallée³ ; mais, dans la majorité des cas, ils examinent les liens entre l'Égypte et les oasis, en délaissant le reste de la région désertique⁴.

La progression des travaux dans ces régions et la nature même des données archéologiques, toujours en évolution, permettent seulement une reconstitution partielle de l'histoire de ce territoire. Cependant, le rassemblement des données à disposition fournit un point de départ pour de futures mises à jour.

-
- 2 L'ouvrage de M. VALLOGGIA, *Les oasis d'Égypte dans l'Antiquité : des origines au deuxième millénaire avant J.-C.*, Paris, InFolio, 2004, fournit une synthèse des résultats des fouilles du site de Balat. J. C. DARNELL, dans sa monographie *Theban Desert Road Survey in the Egyptian Western desert*, vol. I, *Gebel Tjauti rock inscriptions 1-45 and Wadi El-Hôl rock inscriptions 1-45*, OIP 119, 2002, présente un catalogue détaillé des inscriptions enregistrés le long des pistes de la région thébaine.
 - 3 Voir en particulier L. L. GIDDY, *Egyptian Oases*, *op. cit.*, et J. WILLEITNER, *Die ägyptischen Oasen: Städte, Tempel und Gräber in der libyschen Wüste*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 2003, p. 15-21.
 - 4 Pour les dernières recherches archéologiques le long des routes désertiques à l'est et à l'ouest du Nil, voir F. FÖRSTER, H. RIEMER (dir.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, Köln, Heinrich-Barth-Institut, 2013.